

Evangile ou Christianisme : réplique à la réponse de M. K. V. O.

Autor(en): **Goens, F.-C.-J. van**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **23 (1890)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-379466>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ÉVANGILE OU CHRISTIANISME

Réplique à la réponse de M. K. V. O.¹

Monsieur,

Si je ne crains pas d'abuser de l'hospitalité de cette Revue, de la patience des lecteurs et de votre critique courtoise, c'est qu'il s'agit d'un intérêt qui nous est commun, de la définition et de l'efficacité de cette perle de grand prix qui s'appelle la religion de Jésus-Christ.

Vous m'avouerez que s'il règne de la confusion dans les idées qui se rattachent au terme de christianisme, il n'en règne pas moins à l'égard de l'acception du mot Évangile. Je ne parle pas des catholiques, qui se servent peu de ce mot ou qui, s'ils s'en servent, l'estiment inséparable de l'infaillibilité du pape et de l'immaculée conception. Je parle exclusivement des protestants. Or vous conviendrez que les protestants orthodoxes entendent par l'Évangile tout autre chose que les protestants libéraux. Les premiers estiment ce terme inséparable d'un certain nombre de dogmes consacrés et immuables que leurs adversaires contestent. Je dis à mon tour avec Pascal : « Les choses sont vraies ou fausses selon la face par où on les regarde. » Il en résulte qu'il importe de définir ce que l'on entend par l'Évangile, sous peine de perpétuer indéfiniment les malentendus. C'est ce qui m'a engagé à vous inviter à préciser « le départ » que vous croyez devoir faire entre l'Évangile pur et la théologie. Je suis fâché que sous ce rapport vous ne m'ayez pas donné les lumières que je m'étais flatté de recevoir de votre plume ; vous me laissez aussi ignorant qu'auparavant sur ce que vous entendez par « le départ » et sur la méthode qu'il faudrait suivre pour l'opérer.

Il faut cependant en convenir : en ramenant l'Évangile pri-

¹ Voir *Revue de théologie et de philosophie*, 1889, p. 614-621.

mitif à la personne de Jésus-Christ, nous nous trouvons devant un phénomène israélite par la langue, par les mœurs générales, par les conceptions héréditaires dans lesquelles il est enfermé ; ce qui fait, par exemple, que Jésus croit au diable et aux démons, comme le montrent ses guérisons des possédés. Faut-il pour cela adopter cette croyance ? Et si on ne l'adopte pas, qu'en résulte-t-il pour tant d'autres idées de Jésus, telles que le messianisme, les espérances apocalyptiques, etc. Après ce dépouillement, que faut-il accepter comme Evangile ? Pendant des siècles, les chrétiens ont pu être très pieux sans se douter de cette question ; placés sous le joug d'une autorité absolue de l'Écriture, autorité sur laquelle personne ne songeait à entreprendre, ils faisaient involontairement, je dirais volontiers ingénument, le départ que leur conscience leur ordonnait. Mais aujourd'hui que par le développement scientifique nous sommes mis en demeure de faire ce départ, il n'y a plus moyen d'y échapper et si la simple foi peut encore s'y soustraire en fermant les yeux, le chrétien instruit doit accepter le défi. Vous avez beau dire, monsieur, que vous ne voulez vous classer dans aucun parti, que vous ne voulez être que vous-même, que le verre dans lequel vous buvez est votre verre et non celui d'un autre, vous serez pourtant le premier à reconnaître la solidarité qui vous lie à votre époque et que votre verre est un contenant dont le contenu demande à être défini. Or, c'est ici que votre réponse me paraît manquer de la netteté désirable.

Je reviens encore à vos « jeunes prédicateurs mis en quarantaine. » Ici je commence par confesser une omission très grave que j'ai faite dans ma réponse. Vous me rappelez les torts que les libéraux ont faits à l'Evangile en se livrant trop souvent avec une aveugle impétuosité à l'attaque des idées traditionnelles, en sacrifiant au désir de se montrer savants, supérieurs, militants. Et j'ai hâte d'ajouter que ce qui est vrai pour les libéraux de France l'est aussi pour ceux de la Hollande ; mais il y a longtemps qu'ils ont fait leur meâ-culpâ et se bornent à cultiver leur champ, sans s'occuper du sarclage de celui de leurs voisins. Cependant, direz-vous, le mal est fait ; l'Église en a souffert et en souffrira encore, quand ce ne serait qu'en portant les hommes de la tradition à s'enfermer dans leur place avec un entêtement redoublé. J'en conviens avec douleur. Que faut-il donc ? C'est ici que vous vous présentez avec vos jeunes prédicateurs savants et éloquents, nourris des idées théologi-

ques modernes, mais « mis en quarantaine. » Ce qui revient à dire qu'ils ne doivent pas montrer leur drapeau, se garder de parler théologie et se borner à prêcher la foi, l'espérance et la charité. Je suis le premier à dire qu'instruits par l'expérience d'une génération précédente, ils doivent *autant que possible* s'abstenir de polémique, éviter les discussions théologiques, prévenir les scandales et les alarmes, se concilier les âmes par leur piété, bref user de sagesse, de modération et de prudence. Mais le pourront-ils ? L'abstention est-elle possible ? La foi peut-elle se manifester sans théologie positive ou négative ? Le langage du fidèle orthodoxe ne différera-t-il pas nécessairement de celui du jeune prédicateur libéral ? Pourra-t-il ne pas se trahir ? Et s'il se trahit, l'étonnement, la tristesse, l'indignation ne seront-ils pas inévitables ? La bonne foi surprise ne mettra-t-elle pas le prédicateur en demeure de préciser sa pensée, de la déclarer ? Ne le dénoncera-t-elle pas aux Eglises et ne le frappera-t-elle pas, non pas au nom de la vérité, mais au nom de sa loyauté ? Défions-nous d'une diplomatie cauteleuse autant que d'un zèle aveugle et n'invitons pas les jeunes prédicateurs libéraux à recommencer une partie que leurs devanciers ont perdue.

Encore une fois, ce n'est pas pour condamner la modération, encore moins pour disculper les errements d'autrefois : c'est uniquement pour montrer que votre panacée ne sera pas aussi efficace que vous semblez le penser. Les luttes sont inévitables. Et pour dire toute ma pensée, c'est du sein du protestantisme traditionnel, travaillé par les idées modernes, que sortira finalement le triomphe de la foi indépendante et de l'Évangile spirituel. L'esprit de vérité ne discontinue pas de faire son œuvre, l'essentiel et le difficile est de la seconder, sans la troubler.

Vous jugerez maintenant si la discussion que j'ai provoquée mérite le nom de querelle d'allemand, de chicane pour une chose qui ne vaut pas la peine qu'on s'en occupe.

17 janvier 1890.

F.-C.-J. VAN GOENS.
